

“ Ce n'est point la voix des Grands , toujours suspecte de flatterie ; ce n'est point le suffrage pompeux des Cités , qui décerna à Louïs ce beau nom ; c'est la voix libre & ingénue du Peuple , de ce Peuple qui ne fait point flatter les Rois , & qui ne suit que les mouvemens de sa franchise & de sa tendresse : c'est le cri du Peuple , qui le proclama Louïs-le-Bien-Aimé. Nous ne pouvons nous diffimuler combien le malheur des tems a refroidi parmi les François les démonstrations de cet amour. Ainsi Dieu permet que les Peuples donnent aux Princes cet avertissement , pour leur apprendre , que , si le respect & l'obéissance sont un devoir inviolable , l'amour des Peuples , la plus belle gloire , & la plus douce récompense de la Roïauté , l'amour des Peuples est un sentiment libre , qui n'est dû qu'aux bienfaits & à la vertu. Alors quand le Prince paroît en public , il n'entend plus retentir autour de lui les acclamations de ses Sujets : le Peuple n'a pas , sans doute , le droit de murmurer ; mais , sans doute aussi , il a le droit de se taire ; & son silence est la leçon des Rois. Mais que dis-je ? Si l'attachement de la Nation pour ce Prince , qu'elle avoit si tendrement aimé , a paru s'affoiblir ; Peuple , les derniers jours de votre Roi , sa pénitence , ses regrets , la tendresse qu'il a montrée pour vous ; hélas ! il ne desireroit la prolongation de ses jours que pour essuïer vos larmes ; les derniers sentimens de Louïs n'ont-ils pas dû faire revivre